

LOGEMENT: UNE LOI À RISQUE

La loi Boutin pousse les bailleurs sociaux à faire partir les locataires les plus « fortunés ». Un risque pour la mixité sociale. p. 2 et 3



MARCHÉ DE NOËL ÉQUITABLE

La solidarité internationale est au menu de Savoir pour agir et du marché de Noël du 4 décembre à la salle festive. p. 5

LE CHANT DES FEMMES

Le Festival Chants d'Elles fait escale avec trois concerts. Chansons françaises ou musiques du monde, faites vos choix. p. 13

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 18 novembre au 2 décembre 2010 - n° 113



LASSERPE.

Soutien scolaire

Quitter l'école à 16 ans, et après ? Celles et ceux qui arrêtent leurs études aussi tôt cumulent souvent les difficultés personnelles. Les collègues ne manquent pas d'idées pour éviter les décrochages et permettre aux jeunes de retrouver confiance et le goût des apprentissages. p. 7 à 10.

Logement social

La loi Boutin inquiète les locataires

Habitat 76 est le premier bailleur local à prévenir ses locataires en situation de surloyer ou de sous-occupation qu'il leur faudrait quitter leur logement.

En cause, la loi Boutin qui suscite pas mal de réactions au Bic Auber.

Le courrier est arrivé début septembre dans les boîtes aux lettres d'un certain nombre d'habitants du Bic Auber. Les destinataires : les locataires d'Habitat 76 assujettis au surloyer, c'est-à-dire ayant des revenus supérieurs aux plafonds réglementaires d'accès au logement social et donc payant un loyer plus élevé. Mais aussi les foyers en situation de sous-occupation, souvent suite au départ des enfants.

POURQUOI DÉSTABILISER UN QUARTIER QUI VIT BIEN ?

Par cette missive, l'office public de l'Habitat de la Seine-Maritime leur signifiait que la loi de « Mobilisation pour le logement et la lutte contre l'exclusion », plus connue sous le nom de loi Boutin, risquait bien de les contraindre à déménager. Ou comme l'écrivait le bailleur « à envisager une mutation à l'intérieur du parc », dans le privé ou pourquoi pas de pen-

ser à l'accession à la propriété. « J'avais beau être au courant que ce courrier risquait d'arriver, n'empêche que le jour où je l'ai reçu, ça m'a fichu un coup, je n'en ai pas dormi de la nuit », témoigne Annie Scolan, domiciliée au Bic Auber depuis vingt-quatre ans, qui paye un surloyer. « J'estime qu'il faut préserver la mixité sociale. Je ne souhaite pas partir, je vais

me défendre. » Le discours est le même de la part de Stan et Monique Vanorle, adhérents, comme Annie, de la CNL, la Confédération nationale du logement. Le couple n'a pas reçu le courrier en question, mais considère la question préoccupante : « Les Bic Auber I et II sont des quartiers qui vivent bien, nous ne voulons pas qu'ils deviennent des ghettos

parce qu'on en aura fait partir tous ceux qui ont un peu de moyens. »

Depuis le 1^{er} janvier 2010, les plafonds de ressources au-delà desquels les locataires se voient assujettis à un surloyer ont encore baissé (-10,3 %). Désormais, un couple de salariés sans enfant, gagnant chacun un Smic (1 055 € nets par mois) dépasse ces plafonds. « Si cela

continue, les salariés ne pourront plus habiter au Bic Auber, s'insurge Dominique Langlois, président de l'amicale CNL. C'est clair, l'État est en train de liquider le logement social. »

Dans le département, Habitat 76 est le premier bailleur à avoir adressé ce type de lettre à 1 500 de ses locataires. Un empressement qui a été dénoncé par les représentants des locataires lors du dernier conseil d'administration de l'organisme, fin octobre. La CNL a notamment pointé le fait qu'un millier de courriers avaient été adressés à des personnes dites « protégées », de plus de 65 ans, et donc à qui le maintien dans les lieux est normalement garanti. Elles devraient être prochainement rassurées par un nouveau courrier.

Selon le maire, Hubert Wulfranc, les conséquences de ces mesures, si elles étaient appliquées, sont « difficiles à quantifier. Néanmoins, ajoute l'élu, pour des personnes qui habitent là depuis plusieurs décennies, se voir contraintes de quitter son cadre de vie, c'est à titre individuel proprement inacceptable. » ♦



Les adhérents de la CNL au Bic Auber dénoncent la loi Boutin qui risque de mettre à mal la mixité du quartier.

Deux autres mesures qui dérangent

- **La vente du patrimoine :** les HLM ont obligation de vendre 1 % de leur parc par an pour favoriser l'accession à la propriété. Avec la crainte, selon certains, du retour en force des marchands de sommeil.
- **La création d'une nouvelle taxe** de 2 % prélevée sur les loyers sociaux pendant trois ans. L'État compte récupérer ainsi 340 millions d'euros par an.

Locataires, à vos bulletins

Les élections des représentants des locataires au conseil d'administration des organismes HLM ont lieu jusqu'au 15 décembre. Outre la défense des droits des locataires, ces représentants ont également leur mot à dire concernant le prix des loyers, des charges, les travaux... Chaque bail donne droit à une voix.

Français et étrangers peuvent s'exprimer. Seules conditions requises pour prendre part au vote : être détenteur d'un contrat de location, ne pas avoir de dettes de loyers. Chaque locataire a dû recevoir le matériel de vote par correspondance. L'organisation du scrutin (à l'urne, par correspondance...) dépend du bailleur.



Au Château Blanc, les opérations de renouvellement urbain permettent d'améliorer la qualité du parc locatif social.

INTERVIEW

«Pour une mobilité choisie»

Le logement social représente 40% du parc stéphanois. Grâce aux opérations de renouvellement urbain, une part significative a été reconstruite. Plusieurs programmes de location-accession ou d'accession sociale ont vu le jour. Ces efforts pour offrir un parcours résidentiel risquent-ils d'être remis en cause ? Le maire, Hubert Wulfranc, nous fait part de ses craintes.



La loi Boutin veut inciter les ménages qui dépassent un certain niveau de revenus à partir vers le privé ou à accéder à la propriété pour privilégier des personnes aux ressources plus faibles...

H. W. : On tente surtout une nouvelle fois de mettre en place un engrenage de séparation entre des populations dites "avec des moyens", qu'on contraindrait à quitter ces logements par des dispositions telles que le surloyer, et d'autres "plus fragiles" qui y seraient, elles, astreintes. Des personnes, qui ont fait le choix du logement social, sont mises devant une perspective d'exclusion, qui posent des difficultés personnelles et mettront à terme en difficulté les secteurs d'habitat social concernés.

L'État fait le choix d'une mobilité contrainte. Est-ce la bonne solution ?

H. W. : Non. Il faut privilégier une mobilité choisie, qui préserve la mixité sociale. Pour cela, il faut continuer de construire du logement, et notamment du logement social. Il faut faire en sorte que les parcours résidentiels soient possibles sur un territoire donné et que par ailleurs il y ait une politique de maintien des loyers. Malheureusement les loyers de l'habitat social sont de plus en plus élevés, du fait des baisses

de dotations d'État. Dans le même temps, les formules qui se prêtent à un parcours résidentiel : la location-accession et l'accession sociale, voire le locatif privé, sont confrontées à des restrictions d'aides pour ceux qui souhaitent y accéder.

De quels leviers disposent les élus pour préserver une mixité sociale ?

H. W. : À la Crea, où je suis en charge de la politique du logement, nous examinons comment – dans le cadre de l'élaboration du prochain Plan local de l'habitat – nous pourrions exonérer de l'application du surloyer un certain nombre de territoires pour qui les enjeux de mixité sociale sont importants. Nous avons relevé une douzaine de villes qui nécessiteraient d'être exonérées de ce dispositif afin de garantir les équilibres qui se sont faits dans leur secteur d'habitat social. Saint-Étienne-du-Rouvray fait partie de ces villes, mais aussi autour de nous, Oissel, Petit-Quevilly, Grand-Quevilly, Grand-Couronne... Nous en sommes au stade du dialogue avec les services de l'État et avec les sociétés HLM. L'objectif est que ces mesures soient mises à l'ordre du jour du prochain conseil communautaire. D'autres agglomérations sont et vont sans doute être confrontées à des choix de cette nature. Parce qu'*in fine* c'est la qualité de vie et surtout la mixité sociale qui est en jeu dans certains quartiers.

Renouvellement urbain

Jean-Macé construit sa diversité

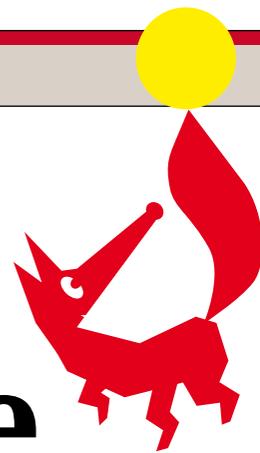
La rénovation du quartier Jean-Macé se poursuit avec la livraison de nouveaux pavillons, visités par le directeur général de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (Anru). C'est dans la nouvelle rue Alphonse-Daudet que les 35 pavillons de Logiseine s'alignent, couleur crème et bois. Les habitants en ont pris possession progressivement depuis cet été. Najah Louacharine, ancienne locataire de l'immeuble Courteline, montre sa maison avec enthousiasme : « C'est un grand changement, j'espère que tous mes rêves dans cette maison vont se réaliser. » Elle a déjà sa petite terrasse, la balançoire pour les enfants et quelques massifs fleuris. Avec ses quatre enfants, elle dispose d'une grande maison de 5 pièces, en location comme toutes celles de la rue. Pour l'inauguration officielle de ces nouvelles constructions le 9 novembre, elle a reçu chez elle le maire et Pierre Sallenave, directeur général de l'Anru, principal financeur des travaux. « Les opérations sur Saint-Étienne-du-Rouvray représentent 126 millions d'euros dont 30 millions de notre part, ça fait partie des gros programmes de la Seine-Maritime, a-t-il tenu à préciser. Je vois des habitants qui ont l'air content, des réalisations dont on peut être fiers, des acteurs mobilisés, c'est bon signe. »

Une distribution de bulbes de tulipes et de jacinthes, pour inciter au fleurissement des jardins, avait déjà permis aux habitants de se rencontrer en septembre. Beaucoup ont habité les immeubles, mais d'autres sont nouveaux à Saint-Étienne-du-Rouvray. Comme la famille d'Annissa Oualmi, venue pour « voir les voisins et savoir s'il y a des activités pour les enfants ». Elle trouve le quartier bien placé. Plus tard peut-être, la famille s'engagera dans de la location-accession, Mme Oualmi a vu qu'il y avait des projets de ce type dans la commune. Au bout de la rue, vers l'école Jean-Macé, c'est encore un terrain vague, mais très bientôt 16 nouvelles maisons y seront construites par La Foncière, de la location privée. Puis Logiseine fera sortir de terre en bordure de l'avenue Felling quelques pavillons et une cinquantaine de logements individuels superposés. Certains seront en location/accession. ♦



Les nouveaux pavillons de la rue Alphonse-Daudet.

Les Animalins en pleine croissance



Depuis la rentrée, le petit renard rouge à l'œil malicieux des Animalins a pointé avec succès le bout de son museau dans les écoles de la ville*. Environ 900 enfants y sont accueillis quotidiennement.

Démarré l'an dernier, le déploiement des Animalins, ces lieux d'accueil périscolaires ouverts le matin, le midi et le soir dans les écoles est achevé. Ils remplacent les anciennes garderies et autres activités de loisirs et d'aides aux devoirs.

Les Animalins, c'est d'abord une ambition éducative pour les enfants, affirmée dans le cadre du Projet éducatif local (Pel). En plus des 35 animateurs vacataires sur le terrain chaque jour, la Ville a créé 17 postes (5 coordinateurs et 12 directeurs) pour encadrer ces structures. Les Animalins ont un coût, environ 3,04 € par heure et par enfant, couvert en partie par les recettes des familles et surtout les aides de la Caf de Rouen. « Nous avons fait un choix politique qui coûte mais que nous revendiquons », assume le maire Hubert Wulfranc.

L'ÉPANOUISSEMENT DE L'ENFANT

Il s'agit aussi d'une harmonisation de l'offre mise à disposition des familles et d'une homogéné-



Aux Animalins, à Jean-Macé, un groupe d'enfants s'implique dans un concours d'affiches autour des droits de l'enfant.

nisation des tarifs proposés. Selon les revenus des parents, ils oscillent entre 2 et 30 € le trimestre, goûter compris. La municipalité a souhaité ouvrir ce service à tous les enfants, que leurs parents travaillent ou pas. Le message est bien passé puisque le nombre d'inscrits, présents chaque soir, est passé de moins de 500 à 900 en un an, soit plus de 30 % des élèves scolarisés.

Au sein des établissements scolaires, des équipes, regroupant à la fois des agents de la Ville, des enseignants volontaires, des associations locales, se sont constituées. Les jeunes peuvent fréquenter, à tour de rôle, trois espaces distincts : l'aide aux devoirs, un espace projet – qui permet entre deux périodes de vacances, de s'initier à une activité sportive, artistique... – et un espace au-

tonome pour bouquiner ou jouer avec les copains.

« On sait que tous les jours, toute l'année, 900 enfants vont goûter aux sciences, à la culture, au sport... Ils vont voyager dans la ville, découvrir l'espace urbain, les équipements municipaux... L'idée c'est vraiment que les enfants sortent de l'école et s'épanouissent », rappelle Jérôme Lalung-Bonnaire, coordonnateur du Pel.

Rodolphe Couvez, professeur de musique au conservatoire, animera cette année encore un atelier découverte percussions. « L'expérience est très chouette. Pour nous, le travail est assez différent, ces élèves n'ont pas de formation musicale, ils ne lisent pas la musique et n'ont pas d'instrument à la maison pour répéter, mais ils sont vraiment partants. »

Du côté associatif aussi l'expérience commence à séduire. C'est le cas du club de gymnastique qui intervient dans quatre écoles. « Pour nous c'est toujours important de s'investir dans la vie de la commune, assure le vice-président Guy Castelain. Et puis cela nous permet de faire connaître notre discipline notamment au Château Blanc. » D'autres clubs sont également prêts à s'investir : le tennis de table, la boxe, le judo, le tennis, le basket... ♦

* Sauf l'école Pierre-Sémard, faute d'un nombre d'enfants inscrits suffisant.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

• Contacter le service enfance au 02 32 95 83 83.

Rencontres

Le Café des parents après la classe

Le Café des parents a décidé d'aller directement à la rencontre des familles et tiendra désormais ses prochains rendez-vous au sein même des écoles, dans les Animalins. Les organisateurs proposeront une rencontre par trimestre dans chaque grand groupe scolaire, avec une thématique commune. « Notre objectif est de profiter du lien qui se tisse entre les familles, les animateurs et les responsables des Animalins qui se rencontrent chaque jour avant et après l'école », précise Audrey Herpin,

responsable de la Maison de la famille. Le premier rendez-vous, en novembre, a pour thème la parole de l'enfant. Chaque café des parents se déroulera en deux temps : le premier réservé aux adultes, pendant que les enfants seront confiés aux animateurs, et le second en famille autour d'un atelier ou d'un grand jeu. À chaque fois, un courrier sera adressé aux parents pour les informer du sujet abordé, de la date et du lieu. ♦

• Maison de la famille, 17 avenue Ambroise-Croizat. Tél. : 02 32 95 16 26.

Tableau d'école du Nord au Sud

Comment apprend-on ailleurs, en Asie, en Afrique, en Amérique latine ? Savoir pour agir, le rendez-vous citoyen du service jeunesse et des collèges, s'interroge.

Le droit à l'éducation est reconnu par la Convention internationale des droits de l'enfant depuis 1989. Il progresse mais l'Unesco a calculé que 77 millions d'enfants n'ont toujours pas accès à l'école dans le monde, et 781 millions d'adultes, deux tiers de femmes, n'ont pas eu la possibilité encore d'apprendre à lire ou à écrire.

Assurer l'enseignement primaire, garantir un même accès aux garçons et aux filles, scolariser les adolescents, améliorer la qualité de l'enseignement... des objectifs énormes pour les pays les plus pauvres et qui font mesurer les pas franchis chez nous pour disposer aujourd'hui partout d'une école de qualité, ouverte à tous. Pendant deux jours, les 2 et 3 décembre, les collégiens de 6^e et 5^e discute-

ront de la question avec les associations de solidarité internationale Artisans du monde, Mboumba'so, France Amérique latine et le Comité catholique d'action contre la faim et pour le développement (CCFD).

Mais Savoir pour agir, c'est aussi trois temps forts organisés pour les familles, à la salle festive. Le premier, jeudi 2, à 19 h 30, avec projection d'un film, suivie d'un débat, animé par Bernard Zongo, enseignant, qui comparera les systèmes éducatifs en France et en Afrique. Vendredi 3, à 19 heures, les collégiens de Pablo-Picasso, Louise-Michel et Maximilien-Robespierre illustreront sur scène une autre facette de leur éducation : le chant, la danse, le théâtre. « *Mettre en avant les réalisations des collégiens s'imposait comme une évidence,*

estime Carole Maugard, maître d'œuvre de la manifestation pour le service municipal de la jeunesse. *Sans oublier les élèves de Robespierre qui filmeront la manifestation et ceux de la Segpa de Paul-Éluard qui concocteront l'apéritif dînatoire.* »

Samedi 4, le marché de Noël équitable, ouvert à tous, s'installera dans la salle festive. Chacun peut venir y acheter des produits du Sud, alimentation, bijoux, vêtements... issus du commerce équitable. Et apporter des livres, jouets et matériels scolaires pour participer à la collecte de soutien aux écoles des pays du Sud. ♦

■ SAVOIR POUR AGIR

• **Marché de Noël, samedi 4 décembre de 10 à 18 heures. Salle festive, rue des Coquelicots.**



Les 6^e et 5^e de la ville seront sensibilisés à la question de l'accès à l'éducation dans le monde.

À mon avis

L'éducation, un choix d'avenir



Notre municipalité a toujours fait de l'éducation une priorité.

C'est la raison pour laquelle nous avons mis en place de longue date des moyens considérables pour répondre aux besoins des enfants et aux attentes des parents. En cette rentrée scolaire, nous avons franchi une nouvelle étape avec l'extension des Animalins à toutes les écoles de la ville.

Ce sont ainsi 903 enfants qui participent aux activités organisées sur le temps périscolaire.

Au moment où le gouvernement met en péril l'Éducation nationale en supprimant des milliers de postes et de nombreux financements pour les projets pédagogiques des écoles, nous ne renonçons pas à promouvoir notre projet éducatif local, car nous voulons offrir à tous nos enfants les meilleures chances de réussite.

C'est un choix que nous revendiquons et c'est un investissement pour l'avenir.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

État civil

MARIAGES Jérôme Sergent et Souad Chagtab, Amar Benchina et Yamina Zeroual, Ismail Naji et Aziza Najah, Cédric Malinosky et Sandrine Monze.

NAISSANCES Nassim Abainagh, Mohammed-Amine Atmani, Chloé Bador, Florian Bador, Aminata Drame, Mariama Drame, Rachel El Fajri, Timéo Lacomblé, Sofiane Laouini, Djibril Makhoulouf, Louis Mahé Masson, Tiésto Vitre, Dévrane Yücel, Aiyana Ansart, Wafae Beladel, Islem Benchina, Adnane Bendelladj, Emir Ben Hassine, Jocelyn Collet, Solan Craquelin, Aron Gautier, Gokhan Göçer, Enola Greslebin--Piperot, Peyton Lefort, Jeanne Lenud, Hugo Monoury, Nianou Mourabit, Thomas Picquier, Eléna Saussaye, Haniyat Ahmed, Riyad Asmoun, Illyana Auzou--Schultz, Yanis Ben Aïcha, Gabriel Besne, Angelo Bonasera, Imran Boushar, Maëlys Brunel, Ela Civil, Kayla Eusèbe, Hugo Fortier Dialma, Imrane Himmid, Adam Khettab, Saber Lahbib, Wassim Lassoued, Audrey Lebrun, Maélie Leclère, Océane Le Coadou, Romayssa Malou, Wafa Mohammad--El Mamoun, Ninon Prieur, Matthew Rooryck, Emma Troplong, Sarah Zaagoug.

DÉCÈS Andrée Merrien, Yvonne Rodriguez de Macédo, Jacques Langevin, André Maillard, Sébastien Beauvils, Micheline Ibanez, Camille Ojéda, Marguerite Foutel, Christian Chauvet, Marie-Hélène Goguer, Joseph Péreira, Louis Gadoin, Léon Queuniet, Yannick Cadio, Kheira Yahia Aïssa, Sadia Latroch, Gisèle Brulin, Aïcha Issaoui, Monique Chemin, Raymonde Brument, Elisa Hernandez-Galiano.

RENDEZ-VOUS

Vente de livres du Secours populaire

La section locale du Secours populaire français organise une vente de livres en très bon état, pour enfants et adultes, **mercredi 1^{er} décembre à partir de 14 heures** au centre Georges-Déziré. Renseignements : Chantal Dutheil, 02 35 65 30 32 ou secours-populaire.ser@orange.fr

Cinéma seniors

Le service Vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma à **14 h 15** pour voir le film *Pièce montée* réalisé par Denys Granier-Deferre. Inscriptions **le 29 novembre** au 02 32 95 93 58, dans la limite des places disponibles.

Portes ouvertes à l'Esigelec

Que fait-on dans une école d'ingénieurs ? Pour y répondre, l'Esigelec ouvre ses portes **samedi 4 décembre de 9 à 17 heures**, à tous les publics pour visiter les laboratoires et rencontrer les étudiants, les enseignants. Avenue Galilée au technopôle du Madrillet. Plan d'accès sur www.esigelec.fr

Marché de Noël à l'école Ampère

L'école Ampère organise **vendredi 3 décembre** un marché de Noël à partir de **16 h 15**. Les visiteurs pourront acheter de petits objets confectionnés par les élèves et leurs familles. Les recettes permettront d'aider au financement des classes découvertes.

Le Comité de quartier s'anime

• **Samedi 27 novembre de 14 à 17 heures**, bourse aux jouets (jeux de sociétés, jeux vidéo, consoles, livres...). Accueil gratuit des exposants **dès 13 heures** et mises à disposition de tables et chaises.
• **Samedi 4 décembre**, journée cartes : coïncée à **14 heures** et tarot à **21 heures**. Inscriptions une demi-heure avant. Ces deux manifestations du comité des quartiers du centre auront lieu à l'espace des Vaillons (267 rue de Paris). Renseignements au 06 65 52 98 86.

Le sport, reflet de son temps

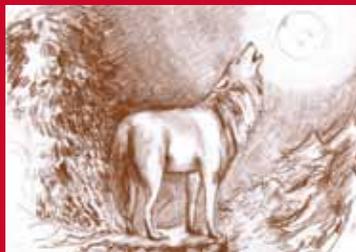
La tradition olympique a longtemps rejeté l'idée que le sport pourrait évoluer au rythme des transformations sociales et économiques. Un peu comme si le sport se situait en dehors de la société. Aujourd'hui, au niveau mondial, il est touché de plein fouet par des transformations majeures. Alain Loret, professeur des universités, doyen de la faculté des sciences du sport, auteur de nombreux livres sur le sport, vient en parler **mercredi 1^{er} décembre à 20 h 30** à l'espace Georges-Déziré. Sa conférence s'inscrit dans le cycle de la Crea, « un soir des savoirs ». Entrée libre. ♦

30 minutes pour comprendre

L'Université propose des **mini-conférences de vulgarisation gratuites et ouvertes à tous**. **Lundi 29 novembre** : « Des États dans tous leurs états » par Bruno Lecoquierre. La carte du monde fait apparaître 195 États indépendants (dont 192 à l'ONU). Ces États, très diversifiés, constituent encore aujourd'hui la trame d'organisation d'un monde dans lequel leur rôle est pourtant régulièrement mis en question. De **12 h 30 à 13 heures**, université des Sciences, avenue de l'Université, amphithéâtre D.

Animations à la Maison des forêts

Contes et légendes des forêts, exposition réalisée par la Crea, avec les textes d'Anne Marchand et les illustrations de Gayanée Berezyiat, collaboratrice du *Stéphanois*, les **20, 21, 27 et 28 novembre** et les **4, 5, 11 et 12 décembre**, en consultation libre les **samedis de 14 heures à 17 h 30** et **dimanches de 10 heures à 17 h 30**.



Le **5 décembre**, sur le même thème, Anne Marchand lira des histoires pour tout public à partir de 7 ans, de **15 heures à 16 h 30**. Gratuit mais inscriptions conseillées. Le **12 décembre** de **15 à 17 heures**, atelier de fabrication de décorations de Noël, organisé par Le Ludokiosque. Inscriptions sur réservation au 06 48 60 71 07 (3 € l'atelier).

• **Maison des Forêts, chemin des Cateliers. Renseignements au 02 35 52 93 20.**

+ Le droit de savoir

18-24 ans : mon journal offert

Avis aux 18/24 ans : le ministère de la Culture relance l'opération « Mon journal offert » pour promouvoir la lecture de la presse écrite chez les jeunes. En s'inscrivant sur le site monjournaloffert.fr, les jeunes entre **18 et 24 ans** reçoivent un abonnement gratuit d'un an à un quotidien de leur choix parmi une sélection d'une soixantaine de titres nationaux ou régionaux. Après avoir donné la preuve qu'ils ont bien l'âge requis, ils recevront un jour par semaine (jour fixé par l'éditeur) le journal choisi. Le nombre de bénéficiaires est limité à **200 000**, autant dire qu'il faut être rapide pour en profiter.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Etienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Maillié.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gosselin, Isabelle Friedman, Francine Varin. Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard. Dessins : Gilles Lasserpe, Iconovox.
Distribution : Claude Allain. Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00. Publicité : Medias & publicité, 01 49 46 29 46.

Maisons de Noël

La municipalité ne renouvelle pas son concours des maisons de Noël en raison d'une diminution du nombre des inscrits. Mais les décorations de chacun continueront d'animer la ville en ces périodes de fête.

PRATIQUE

GDF Suez

Nouveaux numéros de téléphone : urgence sécurité gaz : 0800 47 33 33 (gratuit depuis un poste fixe). Raccordement au gaz naturel : 0 810 224 000 (prix d'un appel local). Gaz de France Dolce Vita : 09 69 324 324 (appel non surtaxé).

Distributions de sacs de déchets

Les prochaines distributions de sacs organisées par la Crea auront lieu : place de la Fraternité (rue du Madrillet) **les 29, 30 novembre et 6, 7 décembre de 14 à 19 heures**; place de l'église les **1^{er} décembre de 9 à 19 heures** et **2, 3 décembre de 14 à 19 heures**.

Permanences du CDAH

Le centre départemental d'amélioration de l'habitat assure des permanences en mairie et à la maison du citoyen. Prochaine permanence, **jeudi 25 novembre de 9 h 30 à 12 heures**. Prendre rendez-vous auprès du guichet unique au 02 32 95 83 94.

Banque alimentaire

La prochaine collecte de la Banque alimentaire aura lieu **les 26, 27 et 28 novembre** aux portes des moyennes et grandes surfaces.

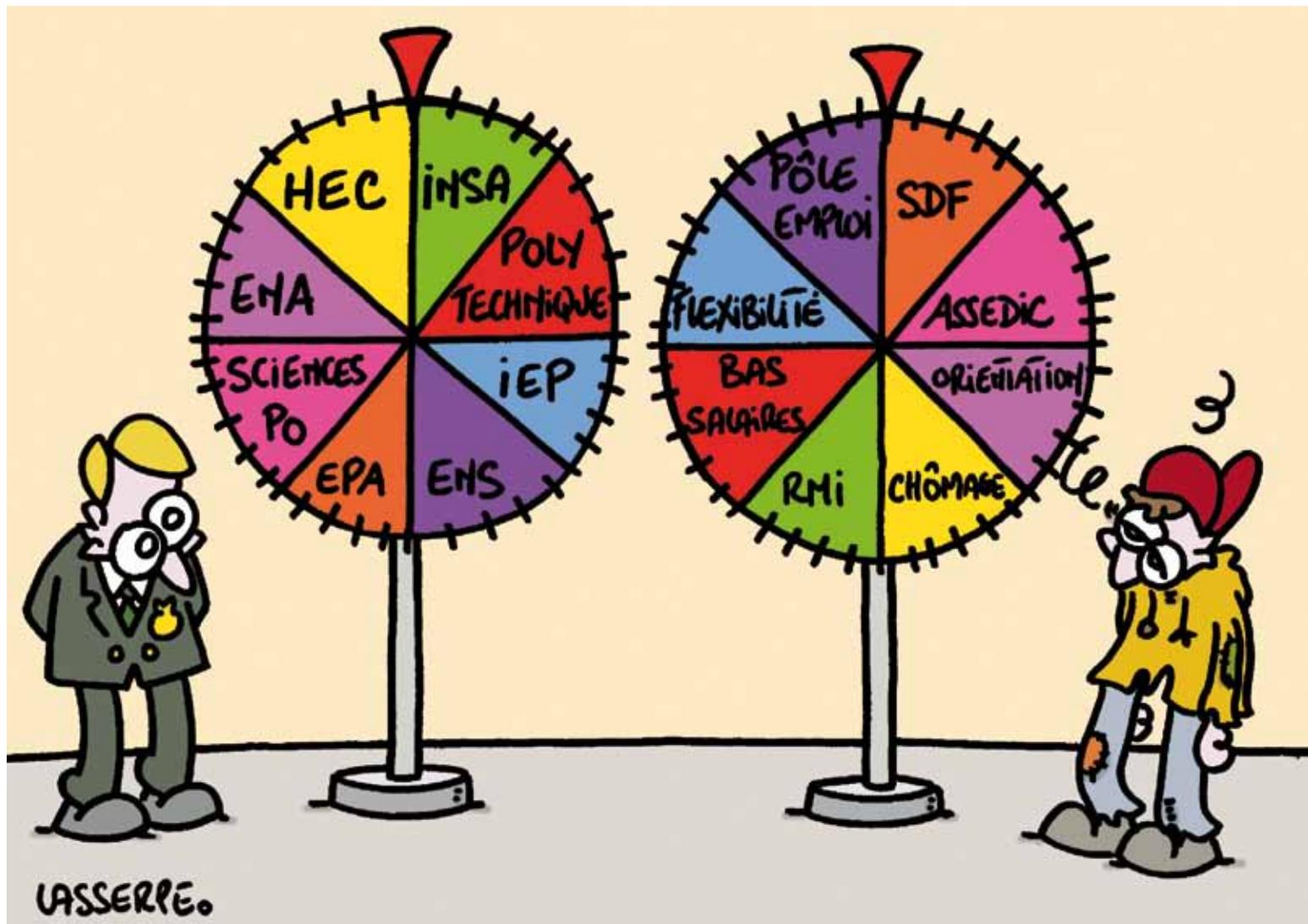
PENSEZ-Y

Inscriptions sur les listes électorales

Les inscriptions sur les listes électorales se font toute l'année à la mairie (service état civil) et à la maison du citoyen pour les nouveaux arrivants, ou ceux qui auraient déménagé à l'intérieur de la ville. **Du 1^{er} au 31 décembre, de 9 à 12 heures**, les démarches se font à l'accueil de la mairie. Élections cantonales les 20 et 27 mars 2011.

Déchets verts

La dernière collecte hebdomadaire de déchets verts aura lieu **vendredi 3 décembre**. Elle passera mensuelle à partir du 17 décembre. Renseignements : Allô Communauté, 0800 021 021 (gratuit depuis un poste fixe).



Les « décrochés » de l'école

Paradoxe : si de plus en plus de jeunes sortent diplômés du système scolaire, ils sont aussi de plus en plus nombreux, chaque année, à quitter l'école dès 16 ans sans rien. Pour prendre en compte la situation de ces jeunes, les professionnels de l'éducation, de l'orientation et de l'accompagnement social se mobilisent.

Parfois, le lendemain même de leur 16^e anniversaire, certains jeunes rapportent leurs affaires au collège ou au lycée. Ils rendent leurs livres pour bien matérialiser la rupture. De « décrocheurs », ils deviennent « décrochés », dans le langage de l'Éducation nationale. Après des mois, voire des années, d'échecs scolaires et d'absentéisme, ils « raccrochent » leurs cartables. Avec le sentiment de mettre un terme au contentieux qui les oppose à l'école. Affranchis à 16 ans de l'obligation scolaire, ils sont surtout écorchés par une scolarité qui ne leur aura laissé que de mauvais souvenirs. Comme à leurs parents, d'ailleurs : « Beaucoup étaient eux-mêmes en échec

scolaire et véhiculent des images négatives de l'école. Or, sans le soutien familial, c'est très difficile », explique Carole Hervieu, principale du collège Louise-Michel. « Ces jeunes cumulent des difficultés personnelles, financières et sociales, confirme Nathalie Schott, directrice du centre d'information et d'orientation (CIO) du secteur. Il y a cinq ans, on a pris conscience de l'augmentation des cas de décrochage, un phénomène alarmant. » Mais difficile à chiffrer précisément. Si en 2009-2010, ce CIO a été en contact avec 260 jeunes « décrochés », combien sont passés entre les mailles du filet de rat-trapage (voir page 8) ? Comment prévenir l'échec scolaire ? Inquiète mais pas

résignée, Carole Hervieu a mis en place, l'an dernier, des modules dits « Apre », comme « aide pour se remotiver à l'école ». « *Plutôt que d'aller vers la sanction, on se situe dans la prévention, pour faire réussir les élèves au maximum de leurs capacités.* » Pendant quinze jours, 4 à 5 élèves sont « sortis » de leur classe pour suivre un programme spécifique individualisé, avec des cours de remise à niveau en maths et en français, mais aussi des activités sportives qui font appel au sens du collectif et qui génèrent le goût de l'effort, l'estime et la confiance en soi. Par ailleurs, des mini-stages en entreprise ont offert aux jeunes une découverte du milieu professionnel et, enfin, ils ont été accompagnés par des conseillers d'orientation psychologues.

Très complet, le dispositif a vocation à leur montrer qu'on s'intéresse à eux et qu'ils peuvent réussir. Si, en sport, le message est bien passé – « *j'ai battu le prof de gym en escalade, ça m'a fait très plaisir* », retient par exemple Mohamed, 16 ans – pour ce qui est des apprentissages plus classiques, le bilan vu par les élèves est plus mitigé : « *Y a que les maths qui*

m'ont servi », confie Yanis, 14 ans. « *Moi j'ai des capacités, mais je ne les emploie pas, j'm'en fous un peu. Donc, ça ne m'a servi à rien* », tranche Mohamed. Pourtant, les enseignants soulignent des avancées : « *En classe, ils ont souvent l'impression d'être mis à l'écart*, témoigne Pauline Sciandra, professeur de lettres. *En petit groupe, au calme, ils se sont rendu compte qu'ils pouvaient réussir comme les autres.* » Mohamed et Yanis avouent d'ailleurs, au détour de la conversation, qu'il est plus facile pour eux de travailler « *quand il n'y a pas beaucoup de personnes, sinon ça me force à faire des bêtises* ».

« **Montrer aux élèves qu'ils peuvent réussir** »

Quinze collégiens ont bénéficié de ce module au printemps dernier, après accord des familles et des intéressés. Au final, Carole Hervieu estime avoir « rattaché » plusieurs élèves : « *Je pense à un élève de 3^e, absent depuis trois semaines en mars... À l'issue du module, il n'a*

plus été absent, il s'est ouvert aux autres et a obtenu son brevet. »

L'expérience est renouvelée cette année, sans pour autant constituer le seul outil d'accompagnement proposé aux élèves. À Louise-Michel, des créneaux sont réservés dans l'emploi du temps des élèves pour un soutien individuel. Le collègue a également mis en place un « centre de ressources » : des assistants pédagogiques ou professeurs y accueillent des élèves venus de leur propre initiative ou sur les

conseils d'un enseignant. Enfin, les élèves, qui finissent tous au plus tard à 16 h 30, ont à leur disposition un accompagnement éducatif jusqu'à 18 heures. Assurée par des enseignants volontaires ou des assistants pédagogiques, l'aide aux devoirs est aussi parfois prise en charge par des élèves des grandes écoles. À Louise-Michel comme au collège Maximilien-Robespierre, des étudiants de l'Esigelec assurent un tutorat pour épauler les collégiens de 3^e. ♦

Combien sur le bord du chemin ?

Il est très difficile d'avoir des chiffres précis sur le nombre de jeunes stéphanois qui abandonnent chaque année l'école, sans diplôme. Cependant, quelques études montrent que la ville est touchée par un phénomène de déscolarisation précoce : 7,2 % des 15-17 ans et 52,9 % des 18-24 ans ne suivent pas d'études, contre respectivement 3,7 % et 48,4 % au niveau national (chiffres de l'Insee, 2006). Plus généralement, les Stéphanois, quel que soit leur âge, restent peu qualifiés par rapport à leurs voisins de l'agglomération : « *34 % des Stéphanois de plus de 15 ans n'ont aucun diplôme, s'inquiète ainsi Joachim Moysse, premier adjoint au maire. En 2006, on évaluait à 55 % la part des Stéphanois qui n'avaient pas été plus loin que le brevet, contre 39 % à l'échelle de l'agglomération.* »

Absentéisme et précarité

S'il est vrai que l'absentéisme est l'un des signaux d'alerte du décrochage scolaire, il est aussi parfois le reflet de la précarité économique des familles. « *Il y a de plus en plus de lycéens qui sont obligés de travailler pour aider leurs parents*, indique Nathalie Schott, directrice du centre d'information et d'orientation du secteur. *Ce n'est pas toujours du laxisme.* » Un phénomène révélé par une étude commandée en 2006 par l'Union nationale lycéenne : 18 % des lycéens interrogés disaient avoir exercé ou exercer une activité rémunérée en dehors des vacances d'été. Si dans 80 % des cas, il s'agissait de se faire de l'argent poche, 13 % révélaient en « avoir besoin pour vivre ». Une proportion plus importante encore dans les lycées professionnels (23%).

CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE



Bol d'or pour un bol d'air

La déscolarisation entraîne souvent l'exclusion et laisse des jeunes en souffrance. Parmi les initiatives innovantes mises en place pour leur ouvrir de nouveaux horizons et les accompagner vers la réinsertion, l'opération « des tasses pour un bol ». Organisée chaque année par la fédération française des motards en colère (FFMC) elle a permis, cette année, à de jeunes stéphanois de s'investir dans un projet motivant. Entourés d'éducateurs de l'Aspic et de bénévoles de la FFMC, ils se sont préparés pendant deux mois à aller, en deux-roues, assister à la course de moto du Bol d'or, sur le circuit de Magny-Court. Sensibilisation à la sécurité routière et initiation à la mécanique, le projet a surtout permis aux jeunes de sortir de leur quartier et de se lancer dans une aventure constructive.

Mater l'échec scolaire

Les situations d'échec scolaire interviennent de plus en plus tôt dans la scolarité des enfants. Pour les prévenir, tous les acteurs de l'éducation doivent unir leurs forces et leurs expériences. Si de premières initiatives voient le jour, la question des moyens financiers est au cœur du débat.

Rencontre avec des pompiers, des policiers ou encore des représentants de la protection judiciaire de la jeunesse... les élèves du collège Louise-Michel ont vécu, début septembre, une rentrée scolaire pas comme les autres. Avant de renouer avec les cours, ils ont eu droit à un programme de prévention des incivilités, concocté avec Pierre Coquelet, responsable du département prévention en mairie. Sans compter des courses de VTT en binôme et des séances de théâtre forum, afin de mettre l'accent sur le sens du collectif et de l'effort, sur le respect des autres et des règles. Une même attention aux valeurs qui fondent le vivre ensemble est portée au collège Pablo-Picasso: début octobre, un théâtre forum, monté en partenariat avec la Ville a permis de sensibiliser les élèves à la question des incivilités et aux enjeux du respect des règles collectives.

Mais la lutte contre l'échec scolaire commence avant l'entrée au collège. Tous les établissements stéphanois mettent ainsi en place des échanges avec des enseignants de premier degré afin de repérer les élèves en grande difficulté et de prévoir le soutien dont ils auront besoin à leur entrée en 6^e.

« Des échanges entre l'école et le collège »

Le collège Robespierre, qui fait partie d'un réseau « Ambition réussite », noue ainsi des liens très étroits avec les écoles primaires de son secteur. « Des professeurs du collège vont dans les écoles primaires, explique Jean-Jacques Bocquier, principal adjoint du collège. Ça leur permet d'avoir une connaissance des élèves en diffi-

culté et de les aider sur certains points de français ou de maths, notamment. »

Le partenariat collège/école fonctionne d'ailleurs dans les deux sens, avec des élèves de CM2 qui viennent au collège Louise-Michel. Pendant que les écoliers sont pris en charge par un professeur d'anglais ou de sciences, l'instituteur de CM2 s'occupe des élèves de 6^e qui rencontrent des difficultés pour lire. À Robespierre le « co-enseignement » vise le français, les mathématiques

et la culture scientifique, mais aussi le civisme, le sport et le théâtre et l'éducation à l'image, « il s'agit de développer un axe culturel fort dont nos élèves ont besoin ». Ces passerelles visent, enfin, à adoucir le passage entre le primaire et le secondaire: « Avec des écoliers de CM2, nous avons monté un projet autour des jardins, explique Hassan Elyousfi, le principal du collège Picasso. Il ne s'agit pas seulement de jardinage mais aussi de susciter la réflexion et la curiosité des

élèves. Et de préparer une entrée en douceur au collège. »

Ces expérimentations, dans les établissements, tentent de pallier une double réalité: la baisse du niveau des élèves, d'une part, la baisse des budgets alloués à l'Éducation nationale d'autre part. « Avec 11 000 postes supprimés en 2008, 13 000 en 2009, 16 000 en 2010, le gouvernement crée une situation, qui n'est pas bonne pour les élèves, explique Joachim Moysse, premier adjoint au maire. Les enfants vont se retrouver



plus nombreux dans les classes, avec un encadrement éducatif qui se dégrade et peut-être un dégoût plus rapide du système éducatif. » Sans compter la suppression des Rased, les réseaux d'aides spécialisées aux enfants en difficulté qui fait dire à Sébastien Léger, responsable de la fédération de parents d'élèves FCPE-76 que « l'institution ne donne plus de réponse pour les enfants en difficulté, elle renvoie vers les familles, en leur disant débrouillez-vous! »

Et pourtant, la preuve est faite que l'augmentation des personnels d'encadrement est gage de réussite. Depuis qu'il fait partie du réseau « Ambition réussite », le collège Robespierre en a fait l'expérience : « Des moyens nous ont été donnés en personnels d'encadrement, explique Jean-Jacques Bocquier. Grâce aux assistants pédagogiques, aux assistants d'éducation et aux professeurs supplémentaires, nous avons presque deux adultes par classe, ce qui permet un suivi individualisé. Il est plus facile de connaître les lacunes de chaque élève et d'y remédier. Cet encadrement permet un suivi quasi quotidien des élèves les plus en difficulté. » Résultat, entre 2007 et 2009, le collège Robespierre a vu son taux de redoublement des élèves de 3^e passer de 13,17 % à 2,04 %. Parallèlement, le taux de réussite au brevet des collèges a progressé, passant de 54,1 % à 63,64 %.

« Toujours moins d'adultes dans les établissements »

Mais à Saint-Étienne-du-Rouvray, où seul le collège Robespierre bénéficie du réseau « Ambition réussite », le paysage scolaire connaît plutôt, à l'image de la tendance nationale, un recul de la présence adulte dans les établissements. Pour prévenir le décrochage, des cellules de veille éducative sont mises en place. Elles réunissent direction d'établissement, représentants municipaux, infirmière scolaire, assistante sociale et conseiller d'orientation psychologue pour étudier les cas des élèves qui présentent des signes de mal-être, avec de mauvais résultats sco-

laire et des absences régulières. Coordinatrice à la mission générale d'insertion, qui dépend de l'Éducation nationale, Bernard Llavador insiste sur l'importance « du repérage et de la prévention qui se fait ainsi en amont dans les établissements. C'est là qu'on peut aider les élèves à trouver d'autres projets pour éviter qu'ils disparaissent dans la nature. »

Le travail sur l'orientation en fin de 3^e est aussi essentiel, car « plus le choix d'orientation correspond aux envies du jeune, plus il sera motivé », explique Nathalie Schott, directrice du centre d'information et d'orientation à Sotteville-lès-Rouen.

La mise en place d'un Conseil pour le droit et les devoirs des familles permet par ailleurs à la mairie de convoquer des jeunes et leurs familles en cas d'absentéisme sco-

laire ou de comportements violents. Au collège Robespierre, les parents peuvent bénéficier d'un accompagnement spécifique : « Une fois par mois, le conseiller principal d'éducation (CPE) réunit les parents qui le souhaitent, explique Jean-Jacques Bocquier. Il leur fournit des informations concrètes sur le fonctionnement du collège et les sensibilise au respect des valeurs citoyennes, aux enjeux du vivre ensemble. »

Malgré les dispositifs de prévention, les situations de décrochage restent nombreuses et justifient la mise en place de partenariats pour rattraper les jeunes qui sortent du système scolaire. « Depuis septembre 2009, nous avons un circuit d'information avec les missions locales », explique Nathalie Schott. Quand un élève décroche, s'il se rend à la mission locale, celle-ci prend automatiquement contact

avec le CIO qui évalue toutes les formations possibles. « Il faut souvent recréer un socle de formation, proposer une remise à niveau, essentielle pour naviguer dans la vie », témoigne Emmanuel Jousset, responsable de la Maison de l'information sur l'emploi et la formation (Mief), qui accueille des jeunes, dont 50 % n'ont aucun diplôme. « On avait des heures de formation pour la lutte contre l'illettrisme, mais elles ont été réduites... » ♦

■ CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION

• 53 rue du Madrillet, BP 148, 76 308 Sotteville-lès-Rouen. Tél. : 02 35 72 37 20. Ouvert du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures. www.cio.ac-rouen.fr

ABSENTÉISME À L'ÉCOLE



Élus communistes et républicains

Le projet de loi de réforme des collectivités locales élaboré par le gouvernement arrive dans sa phase finale. Ce texte vise à regrouper les mandats des conseillers généraux et régionaux en un seul mandat de conseiller territorial et à empêcher les départements et les régions de continuer à intervenir sur des sujets d'intérêt local répondant aux attentes de leurs habitants. La suppression de la clause de compétence générale pour les départements et les régions suscite la colère des élus locaux, notamment des maires, dans un contexte financier et budgétaire très tendu lié à la suppression de la taxe professionnelle et ainsi qu'au gel pour trois ans des dotations d'État versées aux collectivités. Par ce texte, la droite entend dépecer et privatiser les services publics de proximité tout en asphyxiant le monde asso-

ciatif, notamment sportif et culturel. Ce texte, adopté en catimini, témoigne du peu de cas de la droite envers les collectivités locales et leurs habitants. Ce que la loi a fait, et ici très mal fait, la loi peut le défaire. Les élus communistes qui continueront à combattre ces très mauvaises dispositions vous invitent donc à vous saisir des différentes échéances électorales à venir afin de sanctionner les mauvais choix politiques de la droite.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridel, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint, Serge Zazzali, Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

La direction de Pôle emploi vient d'annoncer la suppression de 1 800 postes d'ici fin 2011.

Cette réduction massive et incompréhensible en période de crise revient à pénaliser encore davantage les millions de demandeurs d'emplois inscrits à Pôle emploi, dont le nombre a encore augmenté en septembre 2010.

Ce choix de faire des économies sur l'accompagnement des chômeurs aura inévitablement des répercussions sur leurs chances de retrouver un emploi correspondant à leurs qualifications.

Le nombre de demandeurs d'emploi suivis, en moyenne, par un conseiller ne cesse d'augmenter.

Il s'est situé à 103 au 31 août contre 92 un an avant, soit 12 % de plus.

Le manque d'effectifs, de moyens et de formation des agents entraîne

aujourd'hui désarroi, colère et souffrance des deux côtés du guichet et conduit à une situation désormais habituelle à Pôle emploi : des agents débordés et des chômeurs abandonnés perdant de plus en plus espoir en leur avenir.

Nous condamnons fermement cette volonté minutieusement organisée du gouvernement de détruire à petit feu le service public de l'emploi. Il doit cesser d'entraver les efforts que des millions de Français font quotidiennement pour retrouver un emploi.

Rémy Orange, Patrick Morisse, Danièle Auzou, David Fontaine, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan, Catherine Depitre, Philippe Schapman, Dominique Grevrard, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere, Gérard Vittet, Sylvie Defay.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

Le « train d'enfer » est passé à Saint-Étienne-du-Rouvray dans la nuit du 5 novembre. 123 tonnes de déchets nucléaires hautement radioactifs partis de l'usine de la Hague pour l'Allemagne. Un convoi lourd de risques pour les cheminots et la population riveraine.

Aucune autorité locale n'a été informée officiellement dans les 13 départements traversés. Les préfets, la SNCF et Areva ont refusé tout contrôle de la radioactivité par un organisme indépendant. S'il n'y a pas de danger, pourquoi dire non ? Des protestations sur tout le trajet, le train bloqué à Caen, des milliers de manifestants allemands fortement mobilisés. Les forces policières ont été massivement déployées. À Sotteville-lès-Rouen, sous des projecteurs aveuglants, la gare était noire de CRS.

Le problème du nucléaire se pose

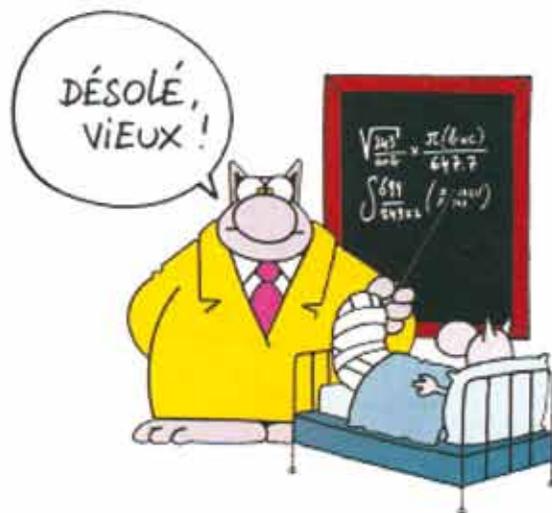
à nouveau avec force. Pour les déchets d'une durée de vie de centaines d'années, il n'existe aucune solution.

Si on ne peut arrêter tout de suite les centrales nucléaires, il faut empêcher de tels convois, refuser tout nouveau réacteur nucléaire, s'opposer à la prolongation des vieilles centrales comme proposée en France et en Allemagne.

« Société nucléaire Société policière ! » De cette société-là, on n'en veut pas. Luttons avec le collectif STOP EPR, Greenpeace et Sortir du nucléaire.

Michelle Ernis.

Nouvelle Assurance Santé MMA



MICHEL VANDENHAUTE

26, rue Lazare-Carnot - Saint Etienne du Rouvray

02 35 65 08 88

Email : cabinet.vandenhaute@mma.fr



C'EST LE BONHEUR ASSURÉ !

N° ORIAS 07006560

www.mma.fr



**Travaux de voirie, réseaux divers,
assainissement,
construction de plates-formes
industrielles, logistique**

Agence de Seine-Maritime

4, rue du Champ des Bruyères
76800 Saint-Étienne-du-Rouvray

Tél. 02 32 91 70 70

Fax 02 35 66 36 43

met à votre disposition
la main d'œuvre dont
vous avez besoin...

Association agréée par l'État depuis 20 ans
Service à la personne (réduction d'impôts) :
Ménage, Jardinage, Repassage,
Petits travaux de bricolage, etc.

Entreprise - Collectivité - Association :
Entretien de locaux, Manutention, etc.

02 35 62 92 73
CESU pré-défini accepté

MONVILLE OPTICIEN



- Béatrice et Igor vous accueillent dans une ambiance chaleureuse et familiale au sein de leur magasin.
- Vous bénéficierez d'un conseil personnalisé, de verres exclusivement français, et d'un choix de lunettes varié, moderne et comprenant les plus grandes marques.

Une paire achetée = une paire offerte

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél./Fax : 02 35 65 55 66

SECURITEST
CONTROLE TECHNIQUE AUTOMOBILE

Alexis ROUAS

-5€

**EURL
des 4 Mares**

(derrière Intermarché)

Saint-Étienne-du-Rouvray

02 35 64 70 50

Chansons

Le chœur des femmes

Chansons d'ici et d'ailleurs, le festival Chants d'Elles porte la voix des femmes, de toutes les femmes. Saint-Étienne-du-Rouvray accueille, cette année encore, trois concerts de ce festival éclectique.

Avec Korat et Chantaboum, en spectacle à Aire de fête il y a deux ans, Agathe Bloutin avait inventé la chanson en roulotte. « L'assurance de faire toujours salle comble », s'amuse la chanteuse normande qui aujourd'hui vise des salles plus grandes avec un nouveau groupe, NINE. Aux côtés d'un guitariste et d'un batteur, elle propose des textes acides, dans la veine de la chanson française, servis par une gouaille joyeuse. « Ce sont toujours mes compositions mais plutôt rock », prévient-elle. Elle fait partie des parisiennes du festival Chant d'Elles, festival de la chanson de femmes qui la programme trois fois cette année, dont deux concerts à l'espace Georges-Déziré vendredi 3 et samedi 4 décembre. Le concert du samedi est prévu à 17 heures. « Un pari pour toucher un public familial, prédit



Sahra Halgan, une grande voix de l'Afrique de l'Est.

Martine Cadec, directrice du lieu. *Il y a beaucoup de gaieté dans ce qu'elle chante.* »
Parallèlement à la chanson française actuelle, Chants d'Elles joue toujours l'ouverture aux mu-

siques du monde. Ainsi le centre Jean-Prévost, membre depuis le début du réseau de Chant d'Elles, après avoir reçu le 19 novembre, Face à la mer, un sextuor féminin français, accueille le 26 novembre la chan-

teuse Sahra Halgan, une grande voix de l'Afrique de l'Est. Elle s'est battue pour chanter dans son pays où ce sont plutôt les hommes qui chantent. Elle s'est battue aussi pour l'indépendance du Somaliland, petit bout

de la Corne de l'Afrique, en bordure du golfe d'Aden, avant de devoir s'exiler. « Nos concerts attirent un public de curieux, assure Samuel Dutier, directeur de Prévost, nous avons un public habitué à venir découvrir des musiques. » ♦

FESTIVAL CHANTS D'ELLES

• Vendredi 19 novembre, 20 h 30, Face à la mer, centre Jean-Prévost, 6,50 €.
 Vendredi 26 novembre, 18 h 30, Sahra Halgan, centre Jean-Prévost, gratuit sur réservation 02 32 95 83 66.

Vendredi 3 décembre, 20 h 30 et samedi 4 décembre 17 heures, NINE, centre Georges-Déziré, 6,50 €. Tout le programme de Chants d'Elles sur mozaiq.fr

Conférences

En deux temps, trois mouvements

Le conservatoire propose un nouveau rendez-vous aux curieux de musiques en tout genre.

La musique japonaise... ça vous dit quelque chose ? Rien ? Et un concerto, une symphonie, une comédie musicale... Afin d'y voir plus clair avec quelques notions du monde de la musique, le conservatoire lance un nouveau rendez-vous, conçu tout spécialement pour le grand public. Des rencontres d'une heure, intitulées « Deux temps, trois mouvements », illustrées par des extraits audios et vidéos. Ces conférences de « vulgarisation » ont pris le parti d'aller directement devant des publics, au sein de struc-

tures qu'ils fréquentent : bibliothèques, centres socioculturels... « L'idée est de surprendre les Stéphanois, là où ils sont. C'est aussi une façon de mettre en lumière les compétences cachées des professeurs du conservatoire », précise Joachim Leroux, nouveau directeur du conservatoire. C'est Emmanuelle Bobée, professeur de piano-jazz et diplômée en musicologie qui orchestre le tout : « Le souhait est de toucher à la fois les amateurs, les mélomanes et les curieux. » Après une première édition consacrée aux musiques électroniques, la rencontre du mercredi



24 novembre s'intéresse à la musique nippone et suit ainsi le même tempo que les bibliothèques et leur « Automne couleur Japon ». « Nous brosserons un panorama large du sujet, les racines de la musique traditionnelle, les compositeurs de musique de film et la production actuelle », annonce Emmanuelle Bobée. Puis pour clore l'année, il sera

question des comédies musicales, le 11 décembre de 15 à 16 heures à la bibliothèque Elsa-Triolet. ♦

DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS

• Conservatoire de musique et de danse. Tél. : 02 35 02 76 89.

Votre LEADER PRICE
vous accueille avenue Felling à SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
du lundi au samedi de 9h15 à 19h30.



le goût de vivre moins cher

OPTIQUE DU ROUVRAY
du **CHOIX**, des **PRIX**
des services

Ouvert : du mardi matin au samedi 17h - (Face à l'Hôtel de Ville)
30, rue Lazare Carnot - Saint Etienne du Rouvray
Tél. : 02 32 91 23 52

Contrôle Technique Automobile



AUTO SECURITE

- 5 € sur présentation
de cette pub

**Contrôle Technique
du Madrillet**
Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
☎ 02 32 95 63 61

**Contrôle Technique
du Normandie**
5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN
☎ 02 35 73 59 59

* Croquis non cumulables *

S.A.R.L.
entreprise
qualifiée :

CRIVELLI Daniel

M. CRIVELLI :
06 60 53 80 77
M. COTHIN :
06 72 84 05 86

NOUVEAU : INSTALLATION PANNEAUX SOLAIRES

Couverture
Zinguerie
Ramonage
Isolation
Aménagement des combles
Tubage de cheminée
Installation
Conseil Velux

Bureau :
8h/12h
13h30/16h30

Z.I. du Madrillet - rue de la Boulaie
76800 St Etienne du Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78 - Fax : 02 35 65 37 58
www.crivelli-sarl.com - sarl.crivelli@free.fr

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois
Saint Etienne du Rouvray
Bimensuel municipal d'Informations locales

**Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,**

**Distribué dans toutes
les boîtes aux lettres**

Pour toutes vos insertions, contactez :
Pascal GAUTHIER - 06 78 17 33 05

médias
& PUBLICITE

Tél : 01 49 46 29 46
mpublicite@groupemedias.com - www.groupemedias.com

••••• Téléthon

Les sportifs jouent collectif

Plusieurs clubs sportifs stéphanois préparent ensemble le Téléthon des 3 et 4 décembre. Avec l'envie de faire de l'édition 2010 une manifestation toujours plus rassembleuse.



Plusieurs clubs s'associent au profit du Téléthon.

L'Association française contre les myopathies (AFM) organise les 3 et 4 décembre son 24^e Téléthon, pour collecter des fonds qui serviront à développer la recherche de soins pour contrer des maladies neuromusculaires rares. À Saint-Étienne-du-Rouvray, le soutien sportif à la manifestation nationale prend de l'ampleur. Réunis en octobre, le club gymnique stéphanois, l'asso-

ciation d'aïkibudo, le Rouvray athlétique 76, le P'tit marcheur, l'ASMCB, l'Arche de l'effort, le service des sports de la Ville, planchaient déjà sur le programme. D'autres clubs comme le FC SER, le Ring stéphanois, les Crazy girls, le Chok muay thai participent également.

Deux clubs sont les pivots de cette mobilisation : le club gymnique qui souhaitait continuer ses initiatives passées

avec l'idée de « voir plus grand, de faire mieux », assure Guy Castelain, vice-président du club. Et le club d'aïkibudo qui souhaitait aussi agir localement. Travailler ensemble est une première pour tous ces clubs sportifs qui se côtoient mais souvent se connaissent peu. Le service des sports a aidé à mutualiser les moyens. Les sportifs ne seront pas seulement sur les tatamis, ils se mobilisent aussi pour tenir la buvette, faire les sandwiches, assurer l'accueil et la sécurité. « Cette année, on s'organise à plusieurs clubs, prévient Guy Castelain, mais l'an prochain on veut mobiliser les autres associations de la ville. »

AU PROGRAMME

Le Téléthon stéphanois, labellisé par l'AFM, commencera comme l'an dernier le vendredi à 18 heures par une balade nocturne en forêt encadrée par les clubs de randonnée et des éducateurs du service des sports. Au retour, les jardiniers de la Glèbe attendent les randonneurs avec une bonne soupe de légumes, avant de poursuivre avec un tournoi de football. On s'y inscrit en famille, entre copains ou collègues, l'important est d'être 7 pour participer.

Le samedi à partir de 9 heures,

démonstrations de gymnastique et de boxe éducative. L'après-midi, initiations à la gymnastique et à la boxe, démonstrations de boxe pro, de twirling baton, de boxe thaï, de taekwondo, d'aïkibudo, et en fin d'après-midi spectacle de gymnastique acrobatique. ♦

■ TÉLÉTHON

• Les 3 et 4 décembre, parc omnisports Youri-Gagarine. Renseignements auprès du service des sports: 02 35 66 95 01.

À VOS MARQUES

Courses de chiens de traîneaux

Les 27 et 28 novembre, les mushers se rassemblent au centre de loisirs de la Sapinière pour une course de chiens de traîneaux en forêt du Rouvray. Une soixantaine d'équipages est attendue par le Tyee's mushing club, organisateur. Les courses débutent depuis la Sapinière le samedi à 12 h 30, le dimanche à 11 h 30.

Prix de la Ville

Le Running Club stéphanois 76 organise dimanche 5 décembre le Prix de la Ville, un cross gratuit pour les Stéphanois dans le bois du Val l'Abbé. Distances au choix : 600 mètres, 1,2 km, 3,4 km, 5,1 km, 6,8 km ou 8,5 km. Le parcours bien vallonné et sans grande difficulté accueille les participants de 8 à 70 ans. Départs de 9 h 20 à 10 heures. Inscriptions le jour même, de 8 h 30 à 9 heures au gymnase Paul-Éluard Renseignements : Jérôme Pesquet : 02 35 69 01 47, jf.pesquet@hotmail.fr ou Sophie Morin : 02 35 73 96 59, sophie.morine@free.fr

Open

Arts martiaux chinois en force

L'Association culturelle et sportive eurochinoise (Acsec) organise, dimanche 28 novembre, le deuxième Open de Normandie auquel participe une dizaine de clubs de la région. Le public pourra y suivre de 10 à 16 heures une série de démonstrations et compétitions de kung fu ou tai ji à main nue, ou plus spectaculaire, avec épée, sabre ou éventail. Le qi gong, gymnastique énergétique, sera présenté en démonstration. « L'Open sert à évaluer le travail et le niveau des clubs, les uns par rapport aux autres, explique Michèle Houssin, secrétaire du club stéphanois. C'est aussi une

compétition de base qui permet à ceux qui n'en ont jamais fait de se lancer. Quant à ceux qui veulent aller plus loin, l'open peut être une sélection vers une compétition régionale. » ♦

• Dimanche 28 novembre, de 10 à 16 heures, gymnase de l'Insa, avenue Galilée. Buvette, restauration chinoise possible. Entrée 4 €, gratuit pour les moins de 16 ans. Le même week-end, l'Acsec accueille une délégation chinoise qui animera les 20/21 et les 27/28 novembre deux stages des qi gong au gymnase Jean-Macé, renseignements au 09 54 53 40 09.

Violon dingue

Marion Bretteville rentre du Vietnam où elle a participé avec l'orchestre symphonique du conservatoire de Rouen aux festivités du millénaire d'Hanoï. Une expérience déconcertante et passionnante pour la violoniste stéphanaise.



La violoniste Marion Bretteville n'est pas prête d'oublier le concert auquel elle participait en octobre dernier, avec l'orchestre symphonique du conservatoire de Rouen, à l'opéra de Hanoï. Une expérience... déroutante, très éloignée de l'ambiance feutrée et solennelle qui aurait accueilli un tel concert dans n'importe quelle salle en France. Au programme: la pièce écrite tout spécialement par un compositeur rouennais pour les festivités du millénaire de la naissance de la ville vietnamienne. Mais aussi, sonneries de téléphones portables à gogo, conversations de spectateurs et enfants qui courent dans les allées.

« C'est à l'image du pays, com-

mentement simplement la demoiselle. *Un joyeux bazar tout le temps. Mais on s'y fait*, ne cesse-t-elle de préciser. *Et au final, le choc est bien plus difficile à encaisser au retour chez nous que là-bas.* » Il aura toutefois fallu à toute la troupe normande composer avec un climat tropical poisseux, l'incessant brouhaha des klaxons de scooters qui circulent dans une apparente anarchie, les rats et les blattes aperçus de-ci de-là dans l'hôtel pourtant de standing.

Plus que la désorganisation générale, la Stéphanaise garde à l'esprit le sourire des habitants croisés. La misère aussi. « *On avait l'impression de jouer au Monopoly avec en poche des billets de 500 000 dôngs. Le quotidien des gens est*

toutefois assez compliqué. Tout le monde cumule deux jobs. » La musicienne a passé quinze jours au Vietnam, le temps de donner quatre concerts, de découvrir Hanoï et l'incroyable baie d'Along. Un voyage que les musiciens de l'orchestre préparaient depuis plus d'un an. Le premier violon de l'ensemble, d'origine vietnamienne, est à l'origine de l'aventure. Car il s'agit bien d'une aventure dès lors qu'il est question de transporter à l'autre bout de la planète, 80 musiciens et leurs précieux instruments. Il n'y a guère que les trop volumineuses harpes et contrebasses qui n'ont pas fait partie de l'expédition.

« *Pendant deux semaines, on a réalisé les deux choses que l'on*

aime vraiment: couper avec notre quotidien et faire de la musique. Cette expérience de groupe donne vraiment envie de continuer à jouer au sein d'un orchestre, c'est vraiment fort. » De quoi conforter ce petit bout de femme de 16 ans dans l'idée de faire de sa passion son avenir professionnel.

« **Un instrument qui s'apprivoise** »

Preuve que les rencontres à l'école peuvent s'avérer déterminantes, la vocation de Marion Bretteville germe au lendemain d'une visite dans sa classe de CP de la professeure de violon de l'école de musique. Une véritable révélation. Mais réussir à dompter un instrument réputé difficile est en soi une école de la patience: « *Il faut au moins 6-7 ans avant de pouvoir jouer quelque chose correctement. Les premières années, ça grince sérieusement...* »

À 14 ans, la musique devient la soupape de décompression de l'adolescente. En seconde, elle passe l'audition d'entrée au conservatoire de Rouen, tout en poursuivant son apprentissage à Saint-Étienne-du-Rouvray. Aujourd'hui en première S, elle jongle avec un agenda de ministre: 28 heures de cours au lycée, 2 heures de cours de violon, 2 heures de solfège, 2 heures d'orchestre, sans compter la pratique quotidienne et les divers projets qui nécessitent rencontres et répétitions.

Pas de quoi décourager Marion, jeune fille déterminée, au caractère bien trempé. Son objectif à présent, terminer au plus vite son 3^e cycle au conservatoire, puis décrocher son DEM, diplôme d'études musicales. Un sésame indispensable avant de tenter l'entrée d'un grand conservatoire: « *Paris, Lyon ou pourquoi pas à l'étranger...* » ♦